

Commentaire composé entièrement rédigé de la fable « Le Loup et le Chien » de Jean de la Fontaine.

La fable « Le Loup et le Chien.

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers;
Mais il fallait livrer bataille,
Et la matin était de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc, l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
«Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien:
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi? rien d'assuré; point de franche lippée;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez moi, vous aurez un bien meilleur destin.»
Le loup reprit: «Que me faudra-t-il faire?
-Presque rien, dit le chien: donner la chasse aux gens
Portants bâtons et mendiants;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire:
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons:
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse.»
Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse
Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.
"Qu'est-ce là? lui dit-il. - Rien. - Quoi? rien? -Peu de chose.
Mais encor? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché? dit le loup: vous ne courez donc pas
Où vous voulez? - Pas toujours; mais qu'importe? -
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor."
Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.

Introduction (les différentes parties de l'introduction sont matérialisées par un saut de ligne, il ne faut pas faire ainsi dans votre devoir).

Les fables de La Fontaine apparaissent comme un condensé de la sagesse populaire. Les préceptes qui les accompagnent sont souvent devenus des proverbes ; nous avons tous appris dans notre enfance Le Lièvre et la Tortue ou Le Corbeau et le Renard et nous savons depuis que « *Rien ne sert de courir/ Il faut partir à temps* » ou que « *Tout flatteur vit au dépens de celui qui l'écoute* ». Dans Le Loup et le Chien pourtant on ne trouve pas de précepte ni de devise ; La Fontaine met en scène la rencontre d'un chien épris de confort et d'un loup amoureux de la liberté mais il ne nous invite pas pour autant à suivre une règle de comportement.

Devons-nous alors penser que cette fable-ci ne possède pas d'enseignement moral ? Pourrait-on trouver cependant qu'au travers du récit le narrateur manifeste sa sympathie à un animal plutôt qu'à l'autre et qu'il nous invite, implicitement, à imiter sa manière de vivre ?

Pour répondre à ces questions nous étudierons tout d'abord l'art du récit et la manière dont le fabuliste suscite en permanence l'intérêt du lecteur ; nous montrerons ensuite comment chacun des animaux incarne des traits de caractère et des comportements humains, enfin nous nous interrogerons sur la portée morale de cette fable.

I l'Art du récit. (J'ai laissé les titres dans un souci de clarté, il ne faut pas les laisser dans votre devoir).

L'intérêt du lecteur est suscité tout d'abord par **l'aspect dramatique de la confrontation**. Le narrateur décrit en un vers la situation effrayante du loup (« *Un loup n'avait plus que les os et la peau* » v. 1) puis il oppose à cet animal famélique le chien, plein de santé : « *Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau* » (v.3). Deux vers donnent un complément d'explication : le loup est chassé par les chiens, le dogue a perdu son chemin. Tout est dit en très peu de mots : la détresse du loup, le risque d'un combat. **Tout dans ce récit est dirigé vers l'action** : le contraste et la confrontation entre les deux animaux, les verbes d'action (« *il rencontre* », « *l'attaquer, le mettre en quartier* »), les vers courts (huit syllabes) et la série d'enjambements qui traduisent la suite ininterrompue d'observations et de décisions :

*« L'attaquer le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers
Mais il fallait livrer bataille.. »* (v. 5-7)

Notons aussi qu'il y a un **suspense**. Dans la nature le loup devrait normalement venir à bout du chien mais ici la situation est indécise : Que va-t-il se passer ? Ce suspense est renouvelé quand le loup pose des questions au chien, tout d'abord pour accepter sa proposition (« *Que me faudra-t-il faire ?* » v. 22) puis pour l'interroger sur la marque qu'il voit à son cou : « *Qu'est-ce là ?* » (v. 34)

À cela s'ajoute une **série de surprises et de rebondissements**. On croirait le loup moralement vaincu par le chien mais tout de suite après c'est ce dernier qui se trouve en situation de faiblesse puisqu'il élude la question (« *Qu'est-ce là ? lui dit-il.. – Rien. - Quoi rien ? - Peu de chose.* » v. 33).

L'art du récit tient aussi aux **variations d'angle de vision et de modes de narration et notamment à l'alternance rapide de récit et de discours**. Le narrateur donne d'abord une vision générale de la situation puis il nous la fait vivre à travers les pensées du loup (« *Mais le matin était de taille/ à se défendre hardiment* » v. 5-8), il s'efface ensuite pour laisser la

parole au chien. Notons à ce propos que, pour plus de vivacité, le passage du récit au dialogue est amené directement, la formule d'introduction étant rejetée en fin de phrase : « *Il ne tiendra qu'à vous, beau sire / D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien* » (v. 13). Nous entrons alors dans une **petite scène de comédie**. Au milieu du dialogue le narrateur annonce brièvement le **retournement de situation** (« *Chemin faisant, il vit le col du chien pelé* ») et il s'efface aussitôt. Il intervient dans le dernier vers pour donner l'épilogue : « *Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor* ». Remarquons que ce dernier vers est un mélange de récit (« *maître loup s'enfuit* » : passé simple, temps du récit) et de discours (« *et court encor* » : présent d'actualité, temps du discours). Le présent d'actualité suggère que la narrateur s'adresse directement au lecteur, comme s'il nous parlait ; la distance entre l'écriture et la lecture est effacée.

Ainsi récit et discours se mêlent intimement sans qu'il n'y ait de temps mort. Comme un baladin dans une foire La Fontaine captive son auditoire par une histoire puis dresse des tréteaux pour une petite comédie, enfin il interpelle l'assistance.

D'autre part, notre imagination est excitée par une série de **détails saisissants et d'image comiques**. Comique et saisissant est le contraste entre le loup efflanqué et le chien gras tout comme l'est l'image du loup qui tel un boucher méthodique découperait le chien en quartier ; que dire de l'image du loup qui pleure de tendresse ?

*« Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse. »*

Tendresse de loup bien sûr, il ne songe qu'à bâfrer, mais le contraste est trop fort entre l'image de la bête féroce et celle des larmes ; on comprend que La Fontaine ait suscité l'intérêt des grands illustrateurs et des caricaturistes. Notons l'usage du présent de narration qui rend la scène plus vivante, plus actuelle. On imagine le conteur s'arrêter dans son récit, pour mimer devant l'assistance le loup attendri.

Enfin, la **versification en vers libres** apporte rythme et vivacité au récit. Au rimes plates et aux vers courts du début succèdent des rimes embrassées (v. 15 à 25) et une alternance de vers de huit syllabes et d'alexandrins (v. 13, 21, 23, 25, 27, 30) puis des rimes croisées et un rythme plus irrégulier : nulle monotonie dans ce poème. Le **vers libre** accompagne les inflexions de la voix, le passage de la tension au relâchement. Les vers courts du début, au rythme nerveux, (v. 5 à 9) suggèrent l'agitation du loup, puis tout se calme quand le dialogue s'instaure ; enfin, dans les derniers vers, le contraste entre la longueur de l'alexandrin et le rythme haché des questions suggère le décalage entre l'insistance du loup et les réponses évasives du chien.

Le grand art du conteur est de nous faire vivre cette fable au lieu de simplement nous la raconter.

Une fine analyse du comportement

Voyons maintenant comment ces animaux incarnent des traits de caractère et des comportements humains.

Nous pouvons remarquer que l'un des personnages est animé d'émotions violentes et change sans cesse de comportement tandis que l'autre est calme, déterminé, figé dans ses certitudes.

Le chien compare sa prospérité à la misère des loups. Il est **satisfait de lui** pour deux raisons : il mange à sa faim et vit en paix. La question de la nourriture est celle qu'il aborde en priorité quand il se décrit (« *être aussi gras que moi* »), quand il décrit la vie des loups (« *mourir de faim* », « *point de franche lippée* ») et plus loin quand il évoque ses repas. Cette préoccupation était sans doute beaucoup plus sensible au XVII^e siècle quand le risque de famine faisait partie de la vie quotidienne que de nos jours. Ce qui importe au chien, en plus d'être bien nourri, c'est que cette nourriture vienne sans effort et sans risque : la « *franche lippée* » (v. 19) désigne un bon repas qui ne coûte rien. En fait le chien est **assez paresseux**, cela se confirme quand il utilise l'expression « *presque rien* » (v. 23) pour décrire ses devoirs. Il manifeste son **besoin de quiétude** quand il évoque les risques que courent les loups (« *Car quoi ? Rien d'assuré point de franche lippée : / Tout à la pointe de l'épée* » v. 19-20) et aussi quand il utilise le terme de « *salaires* » (v. 26) : le salaire est une rétribution perçue régulièrement. Cette **assurance** sur l'avenir apparaît sans doute dans le terme de « *destin* » (« *Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin* » v. 21) car à la différence du loup qui ne vit que dans l'urgence le chien peut se projeter dans l'avenir, même si sa conception de la vie est terriblement étriquée.

Son **assurance** est perceptible dans la métrique des vers. Le chien utilise volontiers l'alexandrin (« *Cancre, hères ... / Dont la condition est de mourir de faim. / Car quoi ? Rien d'assuré ; point de franche lippée :* » (v. 18-19), « *Suivez moi, vous aurez un bien meilleur destin* » (v. 21), ou encore « *Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;* » (v. 25)) comme si l'ampleur de ce type de vers convenait mieux pour exprimer les aises qu'il prend dans la vie. Il parle posément et longuement comme ceux qui ont l'habitude d'être écoutés alors que le loup lui s'exprime brièvement, comme un être sur la défensive, posant à peine de furtives questions (v. 22 et 33).

La **condescendance et le mépris des faibles** sont sans doute d'autres traits de caractère du chien. On pourrait en effet voir de l'ironie dans l'usage du terme « *beau sire* » qu'il utilise au vers 13 alors qu'il qualifie ensuite les loups de « *misérables* », de « *cancre, hères et pauvres diables* » (v. 16) mais peut-être n'est-ce que le signe de sa vanité : on peut penser qu'il essaie d'employer un langage soutenu correspondant à ce qu'il imagine être son statut social. Il ne manifeste en tout cas aucune compréhension envers autrui, ni envers les loups dont le choix de vie est pour lui une énigme, ni envers les pauvres gens qu'il chasse et entrevoit à peine : « *gens / portant bâtons et mendiants* ». En revanche il est d'une **servilité totale envers les maîtres**. Cela apparaît dans le vers 25 « *Flatter ceux du logis, à son maître complaire* » : le chiasme et la redondance des verbes « *flatter* » et « *complaire* » montrent à quel point il se donne tout entier à son rôle de domestique. Notons enfin qu'il ignore les vertus de loyauté, de fidélité et d'affection qui sont en général celles que l'on attribue aux chiens. Sa docilité n'est qu'intéressée ainsi que le démontrent les termes « *moyennant quoi votre salaire* » (v. 26) et la façon dont il évoque les caresses (« *Sans parler de maintes caresses* » v. 29) qui passent pour lui bien après la nourriture.

Pourquoi le chien n'avoue-t-il pas clairement que la marque qu'il porte est celle du collier ? Deux réponses sont possibles. Peut-être est-il inconscient ? Nous avons vu qu'il n'aimait pas s'interroger. Peut-être est-ce de la gêne ? En tout cas, il ne désigne pas directement la marque du collier mais se sert d'une périphrase dont l'effet est de minimiser la réalité : « *le collier dont je suis attaché / De ce que vous voyez est peut-être la cause* » (v. 34).*

Le loup est l'exact opposé du chien. Autant le chien est un être civilisé autant le loup est **sauvage**. Ses réactions sont celles d'un animal : attaquer et s'enfuir. Au début de l'histoire, il est **guidé par son instinct** comme en témoignent les verbes d'action « *attaquer* », « *mettre en quartier* » ; toutefois il jauge avec prudence la taille du chien et évalue les risques. Notons comment dans les enjambements des vers 5 à 9 la voix reste en suspend sur les derniers mots du vers : « *bataille* », « *taille* », « *hardiment* ». On a l'impression qu'au moment où il se dirige vers le chien le loup perçoit peu à peu la complexité de la situation : nécessité du combat, taille de l'adversaire, ses capacités de résistance. Cela l'incite à changer de comportement.

Le loup devient donc **hypocrite**, cela n'est pas dans sa nature, il réussit cependant à accomplir les deux acte de base du flatteur : se montrer humble, faire semblant d'admirer. Il ne tient cependant pas longtemps ce rôle d'admirateur béat puisqu'il interroge le chien sur la marque qu'il voit à son coup et recherche la vérité avec insistance : « *Qu'est-ce là ?...Quoi rien ?Mais encor ?...* » (v. 33-34). On devine que le loup est naturellement **suspicieux**, habitué à vivre aux aguets et à scruter les moindres détails de son environnement.

Autre trait de caractère du loup : **l'impulsivité**. Elle se manifeste quand il se met à « *pleurer de tendresse* » en imaginant sa félicité future, un être plus diplomate eût davantage contenu et dissimulé ses réactions. L'impulsivité apparaît aussi quand il apprend la triste contrepartie du bonheur canin. Notons comment l'exclamation « *Attaché ?* », placée au début du vers 35 et de la réplique, fait écho au même mot mais placé à la fin du vers 34 et que le chien prononce négligemment au milieu d'une explication un peu emberlificotée. Ainsi, un mot à peine prononcé par le chien est repris par le loup sous forme de cri du cœur. De la même manière le rejet de « *Où vous voulez ?* » au début du vers suivant souligne l'importance que le loup attache à **la liberté**. Analysons aussi le dernier vers, notamment du point de vue rythmique :
« *Cela dit, / Maître loup/ s'enfuit, / et court encor.* »
3 3 2 4

Le verbe « *s'enfuit* » est placé après l'hémistiche et mis en valeur par une rupture du rythme, qui de ternaire devient binaire. La Fontaine souligne ainsi la violence de l'impulsion qui s'empare du loup quand il retrouve sa vraie nature.

Cependant, avant de s'enfuir **le loup fait preuve de superbe**. A la fin de la fable c'est lui qui parle, s'exprime précisément, domine le chien par le pouvoir de la parole. Il a le dernier mot et sort en quelque sorte vainqueur de la confrontation.

III. Quel est donc l'enseignement moral de cette fable ?

On serait tenté de dire que le loup est le représentant de l'indépendance d'esprit, il proclamerait que **le bonheur est impossible sans la liberté** qui est le plus précieux de tous les biens : « *Et ne voudrais même pas à ce prix un trésor.* ». Cette interprétation n'est cependant qu'en partie satisfaisante. En effet, si le loup critique le mode de vie du chien ce n'est pas en fonction d'une morale générale mais de ses choix personnels : « *..de tous vos repas / Je ne veux en aucune sorte,..* » (v. 39). Il ne cherche pas à faire partager son mode de vie.

Les choix de vie du chien sont d'autre part légitimes. Qui, en effet, peut se targuer de n'avoir pas de collier, de ne devoir jamais obéir, ni dissimuler ses sentiments. ? Il est bien difficile

d'être un loup... On pourrait donc penser que cette fable est une **méditation sur le bonheur et la liberté**. La vie confortable, nous dirait implicitement La Fontaine, s'accompagne souvent de compromissions et se révèle incompatible avec la liberté. Entre les deux, il faut choisir. Mais chacun trouve son compte dans la solution qu'il adopte.*

Songeons que La Fontaine était un homme à l'esprit indépendant, tenté par le libertinage et rétif au pouvoir royal : un loup en quelque sorte. Toutefois, poussé par le besoin, il a toujours fait allégeance à de puissants protecteurs, qui l'hébergeaient dans leurs châteaux et dont il était en quelque sorte le serviteur, notamment le ministre Fouquet puis la duchesse d'Orléans. Il est donc normal qu'il ne donne pas de conseils au lecteur sur la manière de se comporter.

De nos jours, le « loup » serait l'aventurier ou le créateur d'entreprise, le « chien » entrerait au service d'une grande entreprise ou passerait les concours de la fonction publique. Tout est question de choix de vie.

Une autre interprétation est possible.

Le loup, nous l'avons vu, redevient à la fin de la fable un animal sauvage qui s'enfuit et court ; autant le chien est civilisé autant le loup ne peut renoncer à sa nature. La fable serait alors une **méditation sur l'impossibilité de renoncer à nos besoins essentiels**. On pourrait considérer que les derniers mots du narrateur (« *Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor* ») sont une considération philosophique implicite. Le fait que le loup « *court encor* » peut signifier que tant la terre tournera les chiens seront des chiens et les loups des loups. Quels que soient les efforts que nous fassions pour changer notre véritable nature, elle finit toujours par resurgir et reprendre ses droits.

Remarquons cependant que la sympathie du narrateur va plutôt au loup qu'au chien. Le lecteur se sent proche du loup au sens où il découvre la situation à travers ses réflexions (v. 7-8-9) et ses interrogations (v. 21, 33-34). Le loup est par ailleurs un héros au sens profond du terme : comme Ulysse ou les chevaliers de légende il triomphe des épreuves et des tentations. L'héroïsme du loup consiste à rester ce qu'il est quoi qu'il en coûte, à ne pas se renier. La Fontaine réussit donc à rendre admirable l'animal honni, objet de haines et de frayeurs ancestrales.

Cette fable serait alors une **méditation sur la possibilité et la difficulté de comprendre autrui**. Nous éprouvons de la sympathie pour le loup bien qu'il soit plus éloigné de nous que le chien, c'est la preuve que l'on peut comprendre les autres ; d'un autre côté même si le chien essaye de venir en aide au loup il ne peut absolument pas le comprendre, tant ils sont irrémédiablement étrangers l'un à l'autre. Un bourgeois d'aujourd'hui peut-il vraiment comprendre la vie et les états d'âmes des habitants des ghettos ?

Cette fable sous une apparence attrayante contient ainsi un message très subtil. C'est là la grande force de l'apologue : ne pas limiter l'enseignement moral à un précepte explicite mais ouvrir de nombreuses et passionnantes pistes à la réflexion.